

## Antigone aujourd'hui

Pierre Gravel

Number 50, 1989

Le théâtre dans la cité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26569ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Gravel, P. (1989). Antigone aujourd'hui. *Jeu*, (50), 74–76.

# antigone aujourd'hui

*Que devient le combat d'Antigone dans la cité contemporaine?*

Professeur de philosophie à l'Université de Montréal et écrivain, Pierre Gravel a publié plusieurs ouvrages, dont *Pour une logique du sujet tragique: Sophocle* (P.U.M., 1980), et un récit intitulé *la Fin de l'Histoire* (Éditions de l'Hexagone, 1986).

Antigone est pubère. Elle est arrivée à cet âge indécis où elle peut tout comprendre, mais de manière nécessairement *excessive*, et où la dimension de l'amour, dont les premiers signes sont apparus dans son corps, est plus évoquée et devinée que comprise et assumée. Elle habite une Cité qui vient d'être déchirée par une guerre civile. Il n'y a pas d'équivalent au sens strict à la Cité grecque, mais on pourrait fort bien la représenter par une paroisse québécoise des années cinquante. Il faut en effet un lieu suffisamment restreint pour que tous les membres de la communauté puissent se connaître entre eux et suffisamment grand pour que des haines solides puissent s'y nourrir. On peut symboliser davantage et représenter le lieu de l'action comme étant celui d'une plaie qui vient d'être tracée sur un corps et dont les lèvres ne sont ni refermées ni cautérisées. De fait, la métaphore de la plaie est omniprésente dans cette pièce et ses lèvres ne se refermeront qu'à englober toutes les figures qui auront circulé sur ses pourtours, à la seule exception de Créon, et évidemment de Tirésias. Évidemment de Tirésias, parce que comme prêtre, il se sait être, ou se croit au-dessus de tous.

Donc, la Cité vient d'être ravagée par une guerre civile, une infection interne, et Thèbes n'a pu être sauvée que par la mort fortuite et inopinée des deux chefs entre lesquels elle s'était partagée, Étéocle, dit: la bonne nouvelle, et Polynice, l'homme des multiples combats. Créon, l'utile-en-toute-chose, reçoit en charge et en souci la tâche éminemment délicate de restaurer la paix, c'est-à-dire de refermer les lèvres de la plaie et d'empêcher la prolifération de l'infection. Il décide donc, en toute sagesse et avec la compréhension de tous, d'enterrer *in muros* et avec tous les honneurs dus à son statut de héros, celui qui avait pris la défense de la Cité et d'exposer à la lumière cuisante du soleil celui qui en a été la cause, reconnue, à nouveau, par tous.

Dès lors les dés sont jetés, pour parler comme les Romains, et les fils de la tragédie peuvent se nouer. En décidant de voiler le corps de son frère exposé à la meurtrissure du soleil, Antigone, celle dont le nom dit qu'elle est contre la génération, ne veut pas tellement s'opposer ouvertement à l'ordre de Créon, puisque c'est voilée qu'elle ira répandre un fin voile de poussière sur le corps, que marquer son appartenance au lieu de la mort auquel tous les membres de sa famille, à l'exception de sa soeur qu'elle veut entraîner avec elle, appartient déjà. Créon comprendra

d'ailleurs et de manière très fine ce désir, puisque au lieu de la condamner à la mort, comme il l'avait déjà promis, il la condamnera à se dessécher vivante dans un tombeau. Hémon, le fils, le Sang, tentera de s'opposer politiquement à son père, il voudra retrouver Antigone, mais ce sera, on le sait, pour se suicider à ses côtés après avoir tenté de tuer son père. Tirésias s'élèvera à nouveau devant Créon, au nom de ce que nous pourrions appeler un chantage religieux devant lequel Créon cédera, mais ce sera pour découvrir que tout est terminé, que tout lui a échappé, que le ciel lui est littéralement tombé sur la tête en lui faisant confondre lieux de la vie et lieux de la mort. Il a exposé un mort au soleil, il a enterré une jeune vivante. Il ne lui reste donc qu'à vivre dans la pleine déréliction une errance que chaque instant confirmera dans l'absence complète de toute référence.

Que devient le combat d'Antigone dans la Cité contemporaine? Si l'on veut être fidèle à la sobre puissance de la leçon sophocléenne, mais on ne peut souhaiter cela à personne, ce serait le combat de qui choisit d'assumer jusque dans leurs conséquences les plus froides les seules puissances de la mort contre tout ce qui assume une volonté d'ordre, ou de mise en ordre, qui n'est pas elle-même, et c'est peut-être le plus difficile, fondée sur un respect à l'égard de tout ce qui, d'une manière ou d'une autre, et de manière aussi infime qu'on le veut, procède de la vie. Or, enterrer un mort procède de la vie, c'est là affaire de vivants. C'est Jean Anouilh qui avait fait d'Antigone une figure de la résistance, cela paraissait parfaitement approprié lorsque la France vivait sous l'ordre nazi. Mais chez Sophocle, Antigone ne s'oppose pas à proprement parler, ce n'est pas l'objet, en tous les cas, de son désir, elle *assume* bien plutôt ce que l'ordre comportait, en révélant du même coup ce qu'il avait de parfaitement odieux. Or, dans une Cité comme la nôtre où l'ordre

Photo aérienne de l'acropole de Mycènes, avec le cercle de tombes, le grenier à blé et la rampe menant au palais.



n'est plus représenté dans la figure unique d'un chef, mais par de multiples instances par lesquelles il se réfracte — la science, par exemple, les multiples technologies, l'enseignement, la culture organisée officiellement et subventionnée à de multiples niveaux, etc. —, Antigone a sa place chaque fois qu'il sera cru possible d'épouser ce qu'implique un ordre pour en manifester et en révéler le caractère odieux. Entendons-nous bien, Antigone n'est pas une figure sacrificielle, elle choisit d'appartenir au lieu de la mort parce que tous les membres de sa famille y sont déjà, mais ce choix que, dans sa candeur juvénile, elle fait, entraîne la révélation et la manifestation de l'extraordinaire étroitesse de qui croyait parler au nom du Bien de tous.

**pierre gravel**

## le théâtre et la loi\*

*Le théâtre et la Loi: de quelle façon envisagez-vous leurs rapports?*

Juriste de formation, Klaas Tindemans a travaillé à l'Opéra de Bruxelles comme *dramaturg*. En plus d'écrire pour une revue de théâtre flamande, *Etcetera*, et un quotidien, *The Standard*, il enseigne la dramaturgie au Conservatoire de théâtre d'Anvers et collabore, à titre de *dramaturg*, au Théâtre Tjyd (le Temps).

Qu'en ce lieu habita la référence, et la crainte  
avec elle de mal faire,  
Tant que les citoyens dans leurs propres lois  
ne poseront pas un principe empoisonné:  
Si tu la troubles avec de la bourbe,  
Tu n'auras plus de belle eau brillante à boire.

Eschyle, *les Euménides*, v. 690-695

Par cette «épiphanie» de la déesse Athéna, Eschyle a confirmé la primauté de la Loi, la clarté de la Justice. Dans *l'Orestie*, Eschyle fait triompher la Justice manifestée dans les Lois sur la vengeance sans normes et sur le cycle incessant de la violence. Il a pu agir ainsi comme artiste parce que ses personnages, divins ou humains, étaient solidaires du public devant lequel ils étaient présentés, parce qu'ils partageaient la même expérience sociale fondamentale. La ville, ici l'État athénien, se trouvait au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au sommet de son pouvoir, à la fois politiquement, militairement et économiquement. Le théâtre étroitement lié à la religion donne forme à cette fierté. *L'Orestie* raconte l'histoire de ce triomphe de l'idée de la «polis» où la Loi se trouva mise au centre de la civilisation. Elle témoigne d'un moment de consensus entre les citoyens et la «polis» où tous

\* Ces quelques réflexions sont très élémentaires, parfois contradictoires dans leur développement. Elles ouvrent ou continuent une discussion sur la légitimité perdue des arts scéniques.